



Saint-Cyr, le 18 avril 191

Laurette,

Hier,

ta lettre pleine de tendresse fraternelle,
aujourd'hui la lettre aimante de
mère: Je suis favorisé, aussi je
réponds immédiatement. - Et je voudrais
aussi, si c'était possible, combler
par mes lettres un peu plus
fréquentes, le vide que fait le
manque de nouvelles de notre grand.

Pent-être, à l'heure actuelle, avez-vous
reçu quelques lignes de lui : je le
souhaite de tout cœur. - Je ne serais
pas étonné, moi non plus, que les
Boches gardent quelques colis.

Aui, moi, je suis à l'abri
encore pour longtemps, et j'avoue
que je n'en suis pas bien fier,
alors que les camarades se battent
là-bas. Enfin, je me console
en songeant que nous arriverons

au bon moment.

J'ai l'impression que la bataille engagée
en Champagne nous coûte affreusement
cher: Le 133^e a perdu 3 compagnies
entières, - ~~Et~~ par les nouvelles que
reçoivent nos camarades de leurs
régiments respectifs, il y a de la
casse. - Du reste, il n'y a qu'à
se rendre compte du terrain, des
positions formidables qu'on attaque!

On parle d'événements assez
importants à Berlin: Si cela était
bien vrai! Si enfin, la crise
du "Kaiser" redonnait une volonté
au peuple allemand!

Enfin, nous verrons!

J'attends des nouvelles d'Henri,
mais je comprends fort bien

qu'il soit très occupé.

Je n'ai pas été depuis le jour
de mon arrivée à Paris, chez Gene
Thissatratz. J'attends la lettre qui
me fera signe.

Félicien, sœur, reçois
ma bonne affection de frère.

Thissat